



HAL
open science

Démocratie et théories du complot

Mario Ionuț Maroșan

► **To cite this version:**

Mario Ionuț Maroșan. Démocratie et théories du complot. Revue Milieu(x), 2021, Dossier : Conditions démocratiques, 6, pp.40-44. hal-03419358

HAL Id: hal-03419358

<https://hal.science/hal-03419358>

Submitted on 8 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

A painting of a bird, possibly a penguin or a similar large bird, wearing a dark blue suit jacket, a white shirt, and a dark tie. The bird is standing on a dark, weathered wooden stump. The background is a light, muted greenish-blue. The bird's beak is long and pointed, and it has a small blue patch around its eye. The overall style is somewhat surreal and artistic.

Milieu(x)

PHILOSOPHIE DE TERRAIN | N° 6 | AN 2021

DOSSIER *Conditions démocratiques*

Histoires, mémoires et miroirs

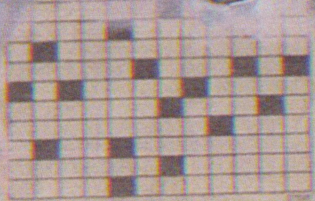
En collaboration avec la
*Chaire de recherche du Canada en
Antiquité Critique et Modernité Émergente*
Titulaire Jean-Marc Narbonne

ENTREVUE
PAULIN ISMARD

POÉSIE
ÉMILIE TURMEL
LAURENCE VEILLEUX
PRINCESSE LAMARCHE

AVEC DES TEXTES DE

Jean-Marc Narbonne, Raphaël Arteau-McNeil et Sophie Cloutier



1. Die beliebige - C'est
2. ...
3. ...
4. ...
5. ...
6. ...
7. ...
8. ...
9. ...
10. ...



A.P.H. COSTE

Démocratie et théories du complot

MARIO IONUȚ MAROȘAN¹

« On ne devrait pas sous-estimer ces mouvements en raison de leur bas niveau intellectuel et de leur absence de théorie. Je crois qu'on ferait preuve d'une absence totale de vision politique en laissant ces éléments nous faire croire qu'ils sont condamnés à l'échec. L'élément caractéristique de ces mouvements, c'est plutôt une extraordinaire perfection des moyens – et, en premier lieu, des moyens de propagande au sens le plus large –, combinée à l'aveuglement, mieux, à l'absurdité des fins que l'on poursuit ainsi. Et je crois que ce système de moyens rationnels et de fins irrationnelles [...] correspond d'une certaine manière à la tendance globale de la civilisation, laquelle se dirige généralement vers ce type de perfection des techniques et des moyens, reléguant du même coup à la marge l'objectif censé profiter à l'ensemble de la société. [...]

On ne doit pas opérer avant tout en lançant des appels éthiques, des appels à l'humanité, car le mot « humanité » lui-même et tout ce qui lui est associé chauffe à blanc les gens dont il est question, il provoque le même effet que l'angoisse et la faiblesse, un peu de la même manière que [...] l'évocation d'Auschwitz a conduit à des exclamations comme « Vive Auschwitz ! », ou que la simple mention de noms juifs provoque déjà des rires. [...]

Bien entendu, et en dépit de tout, l'antisémitisme, demeure l'une des « planches de la plateforme ». Il a survécu aux Juifs, on peut dire cela comme ça, et c'est ce qui lui donne son côté spectral. En l'espèce, c'est aussi et avant tout le sentiment de culpabilité qu'on repousse ici en pratiquant une rationalisation. « Il doit bien y avoir quelque chose de vrai là-dedans, sans quoi on ne les aurait pas tués. » Seulement, bien entendu, la législation officielle frappe désormais de tabou ce genre de propos. Toutefois, même le tabou portant sur la mention des Juifs devient un instrument de l'agitation antisémite, sous la forme de ce clin d'œil qui signifie : « Nous n'avons le droit de dire rien là-dessus, mais nous nous comprenons, entre nous. Nous savons tous ce que nous entendons par là. » [...]

On trouve également, dans le même contexte, la « méthode salami » [...]; elle consiste à prendre un ensemble complexe et à en découper un morceau, puis un autre et encore un autre. Par exemple, avec cette pédanterie pseudo-scientifique qui caractérise ces mouvements, on remet en question le nombre de Juifs assassinés. On commence par dire : « Oui, ils n'étaient pas six millions, mais seulement cinq et demi », et une fois qu'on en est là, on commence d'abord par exprimer des doutes sur le fait qu'il y ait eu des gens assassinés, puis on présente les choses comme si l'inverse s'était produit. [...]

Il en est peut-être parmi vous qui me demanderont [...] ce que je pense aujourd'hui de l'avenir de l'extrémisme de droite. Je considère qu'il s'agit d'une mauvaise question, car elle est beaucoup trop contemplative. Ce type de pensée, qui considère d'emblée ce genre de choses comme des catastrophes naturelles sur lesquelles on peut faire des prévisions comme on prévoit les tornades ou les catastrophes climatiques, ce type de pensée, donc, est déjà chargé d'une sorte de résignation au moyen de laquelle on se désactive en réalité soi-même en tant que sujet politique, elle est affectée d'un rapport erroné avec la réalité, un rapport qui relève de la position du spectateur. La manière dont ces choses évolueront, et la responsabilité de leur évolution, c'est de nous qu'elles dépendent en dernière instance. »

– Theodor W. Adorno, *Le nouvel extrémisme de droite*, Paris, Climats, 2019 [1967], pp. 29-30, 35-36, 44-45, 57-58 et 69-70.

¹ Doctorant en philosophie politique à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, sous la direction de la professeure Marie-Hélène Parizeau. mario.marosan.1@ulaval.ca

Introduction : irrationalisme et théories du complot

LE 27 JUIN 2020, *Borat Margaret Sagdiyev*, personnage de fiction interprété par l'humoriste britannique Sacha Baron Cohen, s'est infiltré dans le rassemblement « March for Our Rights 3 » à Olympia, dans l'État de Washington : il s'est déguisé en chanteur de country et a interprété sur la scène une chanson aux paroles polémiques². « Les porteurs de masques. Qu'est-ce qu'on va en faire ? Leur injecter la grippe de Wuhan. Les journalistes. Qu'est-ce qu'on va en faire ? Les découper comme le font les Saoudiens », a-t-il notamment chanté.

Le geste de Sacha Baron Cohen, ce geste ridicule et absurde, constitue une réponse forte à l'irrationalisme (mis de l'avant par des paroles qui manifestement n'appartiennent pas au domaine de la raison) : force est de constater qu'il réussit en quelque sorte à désarmer le théoricien du complot et la théorie même du complot, les complotistes et le complotisme, simultanément.

Aujourd'hui, ces théories du complot³ font couler beaucoup d'encre et elles semblent faire l'objet d'une attention croissante. Les politiciens s'en préoccupent de plus en plus, les chercheurs – dans les humanités comme dans les sciences – les étudient, et les journalistes nous proposent régulièrement des enquêtes au cœur des différents mouvements complotistes.

Dans ces conditions, le but du présent article est de justement déplier la question des théories du complot, à partir d'une perspective philosophique – qui est malheureusement aujourd'hui trop souvent écartée au profit d'explications sociologiques, psychologiques et scientifiques. Or, c'est précisément une telle perspective qui permet de ne pas négliger et de justement interroger l'esprit « théorique » derrière les lectures complotistes. Pour ce faire, trois parties structurent l'argumentation. D'abord, via un retour à l'étymologie même du mot « théorie » et le glissement du moment « pratique » vers celui « esthétique ». Ensuite, c'est du côté du monisme « atomique » de Parménide et du monisme radical des théoriciens du complot que notre analyse va s'orienter, afin d'attirer l'attention sur l'influence exercée chez les théoriciens du complot par l'idée selon laquelle toutes les choses s'insèrent ultimement ensemble de manière parfaitement cohérente. Enfin, l'étude de la place du désintéressement esthétique, du plaisir et de l'attrait pour l'unité dans l'univers complotiste va nous permettre d'ouvrir

la réflexion en insérant une distinction fondamentale entre « auditeur » et « spectateur » : entre phénoménologie auditive et visuelle.

Première partie : esprit théorique et fuite esthétique

Dès lors, il convient d'attirer l'attention sur l'idée selon laquelle les théories du complot sont amusantes : c'est également le point de départ de la présentation de Charles Blattberg (sur laquelle le présent article prend appui)⁴. Or, contrairement à ceux qui proposent, comme Mathias Girel, que « les théories du complot » – qu'il vaudrait sans doute mieux appeler « arguments complotistes » pour ne pas reprendre un usage relâché du terme technique de « théorie » – semblent imiter l'enquête scientifique, par leur insistance sur l'élucidation de causes cachées permettant d'expliquer les phénomènes visibles, alors qu'elles n'en offrent souvent qu'un douteux avatar⁵, Blattberg s'accroche précisément au caractère, à la visée et à l'esprit *théorique* derrière les lectures complotistes. À cet effet, il faut revenir à l'étymologie du mot « théorie » : du grec ancien *θεωρία* (*theōría*), renvoyant vers l'action de voir, l'observation et la contemplation, qui est aussi dérivé de *θεωρός* (*theōrós*), qui relève surtout de la position du spectateur, mais aussi de ce qui est vu et ultimement, qui se rapporte alors à tout ce qui entoure le temps du spectacle.

Ainsi, derrière l'idée proposée par Blattberg selon laquelle les théories du complot sont amusantes se dissimule un moment d'évasion et de fuite – via l'aspect spectaculaire du théorique qui ouvre justement sur le moment de l'amusement. Pour s'amuser, il faut sortir de la dimension sérieuse de la réalité, il faut quitter ce lieu du monde réel en quelque sorte. Blattberg appelle ce lieu de la dimension sérieuse *le pratique*, précisément ce lieu où nous nous trouvons en ce moment même. Ainsi, dans l'univers des théories du complot, via sa composante spectaculaire, nous quittons la dimension pratique pour entrer dans une autre dimension, celle dite *esthétique*.

Dans ces conditions, alors que le pratique est le domaine de nos intérêts, ce qui explique pourquoi nous le prenons au sérieux, l'esthétique renvoie vers le domaine du désintéret : nous y abordons les choses pour elles-mêmes, en un certain sens, plutôt que pour nous-mêmes. C'est pourquoi, insiste Blattberg, cette dimension esthétique ouvre sur une forme d'unité – ou, du moins, il est toujours possible d'imaginer cette dimension de cette manière –, alors que la dimension pratique est le lieu non pas de l'unité, mais dans une certaine mesure du fragmenté, de ce qui ne forme pas un tout substantiel et cohérent. C'est

2 Voir : https://www.youtube.com/watch?v=O5ryIztq15g&feature=emb_title. Les paroles : « Obama, what we gonna do ? / Inject him with the Wuhan flu. / Hillary Clinton, what we gonna do ? / Lock her up like we used to do. / CORONA is a liberal hoax. / Dr. Fauci, what we gonna do ? / Inject him with the Wuhan flu. / WHO, what we gonna do ? / Chop them up like the Saudis do. / Dr. Fauci, what we gonna do ? / USA is the best. / We don't need no COVID test. / You're not gonna take away my rights. / Liberals, what we gonna do ? / Inject them with the Wuhan flu. / Mask wearers, what we gonna do ? / Inject them with the Wuhan flu. / CNN, they spread fake news. / They are controlled by the you-know-who's. / George Soros and his nasty friends. / CNN, what we gonna do ? / Inject them with the Wuhan flu. / Journalists, what we gonna do ? / Chop them up like the Saudis do. / Sushi eaters, what we gonna do ? / Inject them with the Wuhan flu. / Chinese people, what we gonna do ? / Nuke them up like in World War II. / Bill Gates, what we gonna do ? / Inject him with Wuhan flu. / Scientists, what we gonna do ? / Feed them to the bears like the Chechens do ». Consulter : https://www.reddit.com/r/olympia/comments/hh9tsj/sacha_baron_cohen_trolls_a_crowd_in_olympia_today/

3 Par exemple, les théories du complot autour des vaccins contre la maladie du coronavirus 2019, et sur l'origine du virus.

4 Le 25 novembre 2020, dans le cadre de la sixième rencontre avec les professeur.e.s et chercheur.e.s du département de science politique de l'Université de Montréal, Christine Rothmayr Allison – professeure titulaire et directrice du département – présente un échange autour du thème « Théories du complot, désinformation en ligne : de quoi parle-t-on et faut-il s'inquiéter ? », avec la participation de Simon Thibault, professeur adjoint (communication politique), et Charles Blattberg, professeur titulaire (philosophie politique). Le présent article introduit et interroge en particulier l'argumentation philosophique proposée par Prof. Blattberg.

5 Mathias Girel, « Les théories du complot au scalpel », dans *La Conversation France*, 29 mars 2016, (<https://theconversation.com/les-theories-du-complot-au-scalpel-56653>).

précisément ce caractère fragmentaire qui permet et explique, entre autres choses, le fait que dans nos vies pratiques, nous faisons constamment face à des dilemmes éthiques, où il faut choisir entre des valeurs incommensurables. Ainsi, dans la dimension sérieuse de la réalité, nous ne pouvons pas éviter le compris dans certaines situations, et donc de nous salir plus ou moins les mains⁶. C'est pourquoi une solution *propre* n'est pas toujours possible. Autrement dit, alors que la dimension esthétique ouvre sur l'*unicité* et l'harmonie (où il existe toujours des solutions *propres*, effaçant alors le conflit – ou le reléguant en tant que simple apparence), la dimension pratique ouvre sur la *multiplicité* et la disharmonie (lieu de l'incommensurabilité des valeurs et donc du conflit). Le conflit requiert dans ces conditions d'être pris au *sérieux*. «Le conflit (*pólemos*) est père de tout», *πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστὶ (pólemos pantōn men patēr esti)*⁷: depuis Héraclite (VI^e siècle av. J.-C.), la centralité du conflit, en tant que principe générateur, est structurante.

Après cette entrée en matière déterminante, Blattberg rappelle que les théories du complot visent avant tout à révéler des complots secrets orchestrés par des individus malveillants. Or, il arrive que ces théories réussissent, c'est-à-dire qu'elles démasquent un véritable complot. Ces succès sont cependant éclipsés du moment que le reste du temps, à savoir dans la grande majorité des scénarios, les complots présumés n'existent tout simplement pas. Suivant Blattberg, on constate que ces théories vont dès lors avoir tendance à s'enraciner dans essentiellement quatre types d'activités, une pour chaque mode de l'esthétique : d'abord, il y a (i) la fantaisie ; ensuite, (ii) le côté ludique ; après, (iii) le plaisir éprouvé par le théoricien quand il montre sa solution aux autres ; et enfin, (iv) la mise en avant

d'une appréciation esthétique de la beauté et de la laideur – pensons aux caricatures.

Deuxième partie : Parménide et le monisme radical des théoriciens du complot

La fantaisie renvoie à une certaine utilisation de l'imagination d'une manière non restreinte par la réalité pratique

La fantaisie renvoie à une certaine utilisation de l'imagination⁸ d'une manière non restreinte par la réalité pratique. Cela étant posé, il convient de revenir au philosophe présocratique de l'ontologie sans devenir, Parménide⁹. Le penseur d'Élée est, comme le note Blattberg à juste titre, le moniste atomique le plus extrême de la tradition philosophique occidentale. L'esprit « moniste » de Parménide s'articule autour d'une conception cohérente et unifiée de la réalité. Le côté « atomique » évoque le fait que Parménide mettait de l'avant une conception particulière de la réalité, c'est-à-dire autour de laquelle il est possible – métaphoriquement – de tracer

une sorte de ligne solide et continue. Cette conception s'oppose à une autre, celle d'un tout dit *holistique*, où la ligne à tracer n'est plus continue, mais plutôt pointillée. Dans ces conditions, force est de constater que Parménide va plus loin qu'un autre grand philosophe présocratique, Héraclite¹⁰, qui va déclarer : « En écoutant non pas moi mais mon discours [la raison] (*logos*), il est sage d'accorder [admettre] (*homologeîn*) que tout est un [toutes choses sont une] » (Fragment DK B50). Parménide, quant à lui, affirme qu'il n'existe qu'une chose.

Ce qui est assez ironique puisqu'il faut rappeler que Parménide a aussi affirmé que tous, excepté lui, ont succombé à la fantaisie¹¹. Dans le même ordre d'idées, le poème philosophique *Περὶ φύσεως* (De la nature¹²) de Parménide consti-

6 Le problème des « mains sales » est au cœur de la dimension sérieuse de la réalité. Il concerne toutes les situations dans lesquelles, quoi qu'on fasse, il n'y a aucun moyen d'éviter le fait de commettre une faute morale. À ce sujet, c'est peut-être depuis l'affirmation célèbre de Niccolò Machiavelli selon laquelle le prince doit apprendre « comment ne pas être bon » qu'on peut retracer les origines de l'idée selon laquelle toute pratique politique implique de se salir les mains, à un niveau ou à un autre. Ainsi, tenter de faire autrement – c'est-à-dire nier ce salissement des mains – peut mener au désastre, aussi bien pour soi que pour ceux impliqués dans notre sphère politique, de près ou de loin : consulter d'abord, Machiavel, « Chapitre XV : De his rebus quibus homines, et praesertim principes, laudantur aut vituperantur [Des choses par lesquelles les hommes, principalement les Princes, acquièrent blâme ou louange] », dans *Le Prince*, Paris, Gallimard, 1952 [1515], p. 335. Consulter ensuite « πόλλ' οἶδ' ἀλώπηξ, ἀλλ' ἔχινος ἐν μέγα [Il sait bien des tours le renard. Le hérisson n'en connaît qu'un, mais il est fameux ; le renard connaît beaucoup de choses, tandis que le hérisson n'en connaît qu'une grande] (Archiloque, VII^e siècle avant J.-C.) » : Isaiah Berlin, « Le hérisson et le renard », dans *Les penseurs russes*, Paris, Albin Michel, 1984, pp. 57-118. Consulter aussi : Charles Blattberg, « Dirty Hands : The One and the Many », *The Monist* 101(2), 2018, pp. 150-169, (<https://doi.org/10.1093/monist/onx040>). Consulter enfin : Mario Ionuț Maroșan, « Politique, interprétation et création », dans le cadre de la 20^e conférence annuelle de philosophie et de théologie du Collège Universitaire Dominicain, lors de la quatrième séance « Éthique et philosophie politique » du 22 février 2020, (<http://hdl.handle.net/1866/23124>).

7 Héraclite, fr. 5 : « πόλεμος πάντων μὲν πατήρ ἐστι, πάντων δὲ βασιλεύς, καὶ τοὺς μὲν θεοὺς ἔδειξε τοὺς δὲ ἀνθρώπους, τοὺς μὲν δούλους ἐποίησε τοὺς δὲ ἐλευθέρους » (*pólemos pantōn men patēr esti, pantōn de theous edeixe tous de anthrōpous, tous men doulous epoiēse tous de eleuthērous*). *Pólemos* est le père de toutes choses, le roi de tous les êtres : les uns il les révèle comme dieux, les autres comme hommes ; il a rendu les uns esclaves les autres libres.

8 Il est ici important de mentionner le fait que cette faculté imaginative peut aussi évoquer la capacité de parvenir à une compréhension des valeurs des autres cultures : toutefois, cette forme d'imagination – la *fantasia* chez le philosophe napolitain Giambattista Vico – s'inscrit dans la pratique et non dans l'esthétique ; du moment que dans la dimension esthétique la faculté imaginative ne vise pas la fidélité à une réalité pratique ou naturelle. Ainsi, on peut dire que les diverses formes de sensibilités et d'arts qui émergent parmi la multiplicité de civilisations composant l'histoire humaine ne peuvent pas, contrairement à ce que pense Voltaire, être jugées comme meilleures ou pires puisqu'elles sont tout simplement différentes. Surtout, c'est au moyen de l'imagination – insiste Vico – qu'il nous est possible de pénétrer dans une certaine mesure des esprits, des époques, des sociétés et des civilisations très différentes des nôtres afin de tenter de reconstruire le passé de l'humanité. Consulter : (i) Giambattista Vico, *La science nouvelle*, Paris, Gallimard, 1993 [1725] ; (ii) Berlin, *À contre-courant. Essais sur l'histoire des idées*, Paris, Albin Michel, 1988 et Berlin, *Vico and Herder: Two Studies in the History of Ideas*, Londres, Chatto and Windus, 1976 ; (iii) Charles Blattberg, « Isaiah Berlin », dans *International Encyclopedia of Ethics*, Hugh LaFollette ed., Hoboken, NJ et Oxford, Wiley-Blackwell, 2015, (<https://ssrn.com/abstract=1968646>) ; (iv) Mario Ionuț Maroșan, « La philosophie au banc des accusés », dans *Revue Histoire Engagée*, ISSN 2562-7716, 29 octobre 2020 (<http://histoireengagee.ca/la-philosophie-au-banc-des-accusés/>).

9 Parménide, *Le Poème : Fragments*, texte, traduction, introduction, commentaire, Paris, PUF, 1996.

10 Héraclite, *Fragments*, texte établi et commenté, Paris, PUF, 1986.

11 Blattberg, « Antisemitism and the Aesthetic », dans *Towards One, as Many* [à paraître]. La présentation de Blattberg reprend l'argumentation de la section « II. Conspiracy Theories Are Fun ».

12 Consulter : https://data.bnf.fr/fr/14438881/parmenide_d_elee_de_la_nature/

tue une des grandes sources dans la tradition philosophique occidentale derrière la distinction entre l'apparence et la réalité. Concrètement, on retrouve dans le texte de Parménide deux voies : il y a la voie de l'opinion (*doxa*, du grec ancien *δόξα*) qui s'oppose à celle de la vérité (*alètheia*, du grec ancien *ἀλήθεια*). La première est celle des croyances populaires et des illusions, alors que la deuxième ouvre sur la connaissance de l'unique chose qui est.

Il faut savoir que ce détour par Parménide, ou plutôt ce *retour*, permet d'insérer le propos directement au cœur de la question complotiste. Les théoriciens du complot, bien qu'ils n'aillent pas aussi loin que Parménide, ont cependant tendance à être des monistes radicaux, en ce sens qu'ils estiment que toutes les choses s'insèrent ultimement ensemble de manière parfaitement cohérente. Toutes les lectures conspirationnistes, bien qu'elles empruntent une diversité d'expressions et de chemins divergents, partagent un dénominateur commun : l'hypothèse selon laquelle rien n'arrive jamais par hasard. Autrement dit, que tout événement qui se produit peut être expliqué par une cause. L'évènement sans cause ne peut exister dans cette vision de la réalité puisque toute action particulière est déterminée par une action précédente. Cette hypothèse trouve son ancrage dans l'idée que tout ce qui arrive dans le monde est d'une manière ou d'une autre interconnectée et forcément reliée. Cette interconnexion qui passe par une mise en relation de diverses choses afin qu'elles participent d'une seule et même chose se déploie du moment que l'ensemble ne porte en lui aucune brèche.

Dans ces circonstances, on peut supposer que l'individu qui imagine aisément l'unité (pour reprendre le fil conducteur précédemment déployé) des choses qui s'emboîtent de manière à former un ensemble parfaitement cohérent, il aura tendance à plus ou moins résister – voire catégoriquement rejeter – à l'idée même de hasard, de l'imprévu et de l'imprévisible, à ce qui se présente accidentellement : plus précisément, d'accepter que certains événements soient le résultat d'un pur hasard ou des conséquences involontaires. Les théoriciens du complot vont dès lors écraser et compresser les épisodes authentiques où le hasard opère afin d'en dégager une seule et unique cause, facilement identifiable, du pouvoir malveillant¹³. Celui qui orchestre le complot sera alors perçu comme une figure toute-puissante.

Selon Blattberg, ce déploiement de la fantaisie ouvre plus souvent qu'autrement sur la paranoïa. Autrement dit, elle peut prendre la forme, entre autres choses, d'une posture méfiante portée à l'excès. C'est alors qu'une pluie de questions suspicieuses et paranoïaques s'abat dans l'esprit du théoricien du complot. En un certain sens, si vous cherchez, vous trouverez, bien sûr !

13 « As Jonathan Kay observes, conspiracy theorists tend to compress life's "genuine randomness into a single, identifiable point-source of malign power. » dans Blattberg, *ibid.*, citant Jonathan Kay, *Among the Truthers: North America's Growing Conspiracist Underground*, Toronto, Harper Collins, 2012, p. 72.

Troisième partie : désintéressement esthétique et recherche du plaisir

Dans un autre ordre d'idées, l'unité se retrouve aussi sur un autre plan, au moins, dans l'univers complotiste : on constate que les théoriciens du complot ont tendance à souvent consi-

dérer leurs communautés comme unifiées, et si ce n'est pas le cas, l'idéal d'une communauté unifiée mérite toutefois d'être pourchassé¹⁴. Cela s'accompagne aussi d'un certain regard intérieur posé sur sa propre communauté. Alors que « nous » nous caractérisons par une certaine pureté morale, les « autres » sont distinctivement impurs. C'est précisément pourquoi ces derniers ont tendance à identifier les menaces sur la communauté unifiée avec des forces cachées : par exemple, s'il s'agit de théoriciens composant l'ordre établi, comme l'étaient les dirigeants du régime nazi, ces derniers blâmeront alors généralement les « inférieurs »¹⁵. Aujourd'hui,

de nombreux suprémacistes blancs se considèrent plutôt comme des victimes marginalisées – ils en sont évidemment venus à accepter que, pour le moment du moins, ils sont tout sauf suprêmes¹⁶. Or, les commentateurs suggèrent que dans de tels cas, les théories du complot servent souvent de baumes à l'orgueil blessé, permettant la rationalisation des échecs en pointant vers des ennemis puissants (cachés) : ainsi, soit les théoriciens du complot se racontent de telles histoires pour se sentir davantage en sécurité, dans des conditions d'incertitude, soit pour recruter, incitant les autres à soutenir leurs programmes¹⁷.

Tout en admettant le fait que ces explications fonctionnalistes – c'est-à-dire selon lesquelles toute explication d'un phénomène doit être formulée en terme du rôle que ce phénomène joue à l'intérieur d'un système dont il est une composante – portent en elles une part de vérité, Blattberg estime cependant sur le fait que la motivation principale derrière l'engrenage des théories du complot se situe sur un autre plan, soit d'une nature essentiellement différente. En un certain sens, les théoriciens du complot souhaitent tout simplement passer un bon moment : en d'autres mots, s'amuser. Ainsi, c'est le caractère auto-suffisant et

14 Ce n'est pas anodin si le slogan du mouvement QAnon, note Blattberg, est : « Where We Go One, We Go All ».

15 Blattberg, « Antisemitism and the Aesthetic », dans *Towards One, as Many* [à paraître]. Ma traduction.

16 *Ibid.*

17 Blattberg, « Antisemitism and the Aesthetic », dans *Towards One, as Many* [à paraître] : « conspiracy theorists often identify perceived communal threats with hidden, unnatural forces. Should the theorists be establishment types, as were the leaders of the Nazi regime, they will usually blame the threats on inferiors. But many white supremacists today instead see themselves as marginalized victims. (They've obviously come to accept that, for the time being at least, they are anything but supreme.) Commentators often suggest that in such cases, conspiracy theories serve as balms to wounded pride, allowing rationalization of failures by pointing to powerful, hidden enemies. Or the theorists tell themselves such stories in order to feel more secure, given conditions of uncertainty. Or they serve as a recruiting tool, getting others to support their agendas ».

renfermé sur lui-même des théories du complot qui les rendent d'une part imperméables à tout argument qui soulève des éléments contradictoires dans la théorie, et de l'autre part, les rendant alors particulièrement difficiles à démystifier.

Devant une telle situation, nombreux sont les spécialistes et les experts qui vont y apposer l'étiquette d'une pseudoscience. Pour Blattberg, cela revient à en appeler à l'infusion d'une science dite authentique. Or, la science n'a pourtant rien à avoir avec cela. Pourquoi? Parce que le caractère auto-suffisant et renfermé sur lui-même des théories du complot – «self-sealing quality» – équivaut au fait d'avoir une frontière atomiste. Chose qui, comme nous l'avons démontré suivant Blattberg, va de pair avec le désintéressement esthétique et le plaisir, naturellement.

En résumé, la fantaisie (sur laquelle nous nous sommes essentiellement concentrée) – et la paranoïa qui s'y rattache – ne constitue pas le seul enracinement des activités des théoriciens du complot: au moins trois autres modes de l'esthétique contribuent également à expliquer la part de plaisir et sa place centrale dans la question complotiste. D'abord, Blattberg souligne le côté ludique des théories du complot, puisque divertir revient à participer à une sorte de jeu de résolution d'énigmes: en découvrant l'intrigue, c'est comme si les joueurs traversent des épreuves d'ingéniosité. Ensuite, il y a le plaisir qu'un théoricien peut éprouver lorsqu'il partage et montre aux autres la solution qu'il a trouvée. Enfin, il semble qu'au moins certaines théories du complot encouragent ce que Blattberg qualifie comme un moment de savourer de la beauté et de la laideur. Dans ces conditions, il n'est plus possible d'ignorer la relation significative qui se déploie entre la mentalité du théoricien du complot et la jouissance: la recherche du plaisir joue un rôle central.

Conclusion: du spectateur à l'auditeur, vers une critique des tentations visuelles

En guise de conclusion, il convient d'ouvrir la réflexion en nous intéressant brièvement au lieu de l'écoute, par opposition aux tendances visuelles: c'est-à-dire poser une distinction entre phénoménologie auditive et visuelle. Pour ce faire, il est pertinent

d'interroger un élément clef qui semble émerger de cette réflexion philosophique sur la question complotiste: à savoir l'attraction pour l'unité et le fait de mettre l'accent sur l'Un. Il n'est donc pas faux d'affirmer que les théoriciens du complot – tous les théoriciens, plus généralement – ne sont absolument pas à l'aise avec la pluralité, le multiple. Cela étant dit, bien qu'on puisse tout à fait élaborer des théories avec des motivations sérieuses – c'est naturellement le cas pour nos collègues qui travaillent avec et formulent des théories scientifiques –, il ne faut toutefois pas négliger le fait que la formulation des théories, qui va souvent de pair avec une admiration et une posture d'appréciation à l'égard des théories mêmes et surtout de ceux qui les élaborent, participe du monisme. Et le monisme porte en lui quelque chose d'amusant: c'est-à-dire via l'aspect spectaculaire de l'exercice théorique qui ouvre précisément sur ce moment esthétique de l'amusement. Dans ces circonstances, on s'aperçoit que tout cela repose aussi sur un certain rapport qui relève de la position du spectateur. Ce dernier participe d'un groupe qui est ou qui se veut unifié, s'orientant autour du spectacle qui appelle à être vu et contemplé. Nous voilà alors en présence d'un phénomène esthétique. La théorie, en tant que vision unifiée d'un phénomène, participe du spectacle: elle est le spectacle. Ces théories, il n'est pas difficile de le concevoir, peuvent être très impressionnantes, voire très belles.

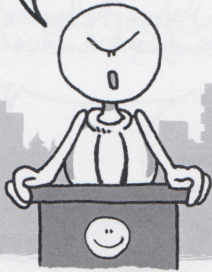
C'est pourquoi, le spectateur, en tant qu'individu qui apprécie la beauté d'un phénomène unifié, se distingue de l'auditeur. Les membres d'une audience sont plutôt dans une posture d'écoute: ils sont là pour questionner afin de rendre compte de la signification de ce qu'ils entendent. Ainsi, ne recherchant pas à contempler la vérité – le fait de la voir – et la capturer au moyen d'une vision unifiée (étymologiquement, *theōria* renvoie précisément vers cette vision unifiée de la vérité), l'auditeur se distingue du spectateur en ce sens qu'il a tendance à entretenir un rapport davantage critique à l'égard de ce qu'il entend. En revanche, lorsqu'on se place dans «un rapport qui relève de la position du spectateur» (Adorno, *Le nouvel extrémisme de droite*, p. 70), c'est-à-dire quand on est emporté par le spectacle, on quitte la dimension sérieuse du pratique pour entrer dans celle esthétique, le lieu du plaisir et de l'amusement. Faut-il ainsi se méfier de ce moment de fuite, de ce rapport esthétique à la réalité? ∞

Bibliographie

- Archiloque, *Fragments*, Paris, Les Belles Lettres, 2002.
- Charles Blattberg, «Isaiah Berlin», dans *International Encyclopedia of Ethics*, Hugh LaFollette ed., Hoboken, NJ et Oxford, WileyBlackwell, 2015, [https://ssrn.com/abstract=1968646].
- «Dirty Hands: The One and the Many», *The Monist* 101(2), 2018, pp. 150-169, [https://doi.org/10.1093/monist/onx040].
- «Les théories du complot sont amusantes», conférence dans le cadre de la sixième rencontre avec les professeur.e.s et chercheur.e.s du département de science politique de l'Université de Montréal, autour du thème «Théories du complot, désinformation en ligne: de quoi parle-t-on et faut-il s'inquiéter?», Montréal, 25 novembre 2020.
- «Antisemitism and the Aesthetic», dans *Towards One, as Many* [à paraître].
- Giambattista Vico, *La science nouvelle*, Paris, Gallimard, 1993 [1725].
- Héraclite, *Fragments*, texte établi et commenté, Paris, PUF, 1986.
- Fragments (citations et témoignages)*, traduction, introduction, notes et bibliographie par Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion, 2018.
- Isaiah Berlin, *Vico and Herder: Two Studies in the History of Ideas*, Londres, Chatto and Windus, 1976.
- «Le hérisson et le renard», dans *Les penseurs russes*, Paris, Albin Michel, 1984, pp. 57-118. *A contre-courant. Essais sur l'histoire des idées*, Paris, Albin Michel, 1988.

- Jonathan Kay, *Among the Truthers: North America's Growing Conspiracist Underground*, Toronto, Harper Collins, 2012.
- Mario Ionuț Maroșan, «Politique, interprétation et création», dans le cadre de la 20^e conférence annuelle de philosophie et de théologie du Collège Universitaire Dominicain, lors de la quatrième séance «Éthique et philosophie politique», Ottawa, 22 février 2020, [http://hdl.handle.net/1866/23124].
- «La philosophie au banc des accusés», *Revue Histoire Engagée*, ISSN 2562-7716, 29 octobre 2020, [http://histoireengagee.ca/la-philosophie-au-banc-des-accusés/].
- Mathias Girel, «Les théories du complot au scalpel», *La Conversation France*, 29 mars 2016, [https://theconversation.com/les-theories-du-complot-au-scalpel-56653].
- Nicolas Machiavel, *Le Prince*, Paris, Gallimard, 1952 [1515].
- Parménide, *Le Poème: Fragments*, texte, traduction, introduction, commentaire, Paris, PUF, 1996.
- De la nature*, Bibliothèque nationale de France [en ligne], [https://data.bnf.fr/fr/14438881/parmenide-de-la-nature/].
- Sacha Baron Cohen [Borat Margaret Sagdiyev], «Wuhan Flu Song», *YouTube*, mise en ligne par Nathan Goldschmidt, 27 juin 2020, [https://www.youtube.com/watch?v=O5rylztqI5g&feature=emb_title].
- «Wuhan Flu Song Lyrics», *Reddit*, mise en ligne par DrunkPanda, 28 juin 2020, [https://www.reddit.com/r/olympia/comments/hh9tsj/sacha_baron_cohen_trolls_a_crowd_in_olympia_today/].
- Theodor W. Adorno, *Le nouvel extrémisme de droite*, Paris, Climats, 2019.

Chers CONS et CITOYENS.



Comme vous le savez, dans un souci de dénivellement par le bas, le processus démocratique sera désormais simplifié...



...À L'EXTRÊME.

Il n'y aura QU'UN gouvernement, UN seul parti, UN unique candidat!



(C'est moi.)

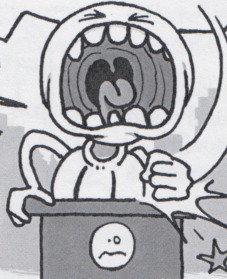
Mais vous n'avez pas à vous inquiéter! Même si je suis certain de gagner, je ferai tout de même de nombreuses promesses floues avec la passion d'un espoir victorieux.



TEL QUE:

LE CHANGEMENT DE COUCHE SOCIALE!!

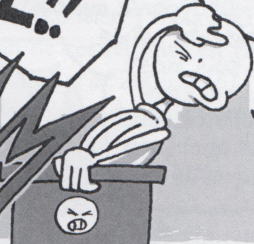
Pis je dis pas ça juste parce que le gouvernement actuel est plein de merde.



SHBAM

Euh...

O.K, on se calme les fruits de la passion, là...



Sinon, l'avantage d'un personnage de BD comme leader est que tout processus dictatorial sera empreint d'une touche LUDIQUE!



Alors, afin d'égayer la monotonie de cette page ...

... Je serai un fourmilier dans les prochaines cases.

TADA!

Qui a dit que la politique devait être ennuyante?

Tout le monde?

Ha... O.k.

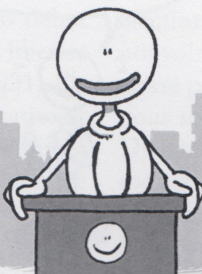
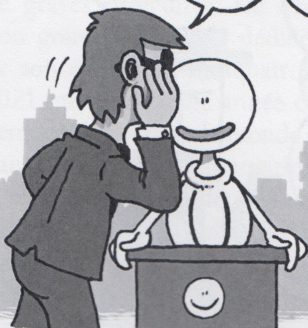


Ha! On me fait remarquer à l'instant que les résultats du vote sont enfin disponibles!



Psw pss.

Sws sw.



J'ai perdu.



LE POURQUOI DU COMMENT:

UNE ANALYSE EN SURFACE DE LA CONJONCTURE DÉMOCRATIQUE INTERACTIVE, PARALLÈLE AU PROCESSUS ÉLECTORAL INCISIF ET TEMPORREL

C'EST PAS SÛR QUE ÇA AIT DU SENS MAIS J'AIME LES LONGS TITRES, D'AILLEURS ÇA VA VOUS AIDERS? AVEZ-VOUS ÉCOUTÉ LE DERNIER ÉPISODE DE LA NOUVELLE SÉRIE À LA MODE? IL PARAIT QU'ÉTAIT PAS MML BON!

Écoute, je suis pas raciste...

...MAIS,

pas question que je vote pour un candidat ROND.

La date du vote était le 12\12\21 pis je pensais que c'était le 21\12\12 !!

Esti, je me suis téléporté dans le temps POUR RIEN!!

Je... J'étais tellement sûr de gagner... Que...

Je suis même pas allé voter...

Ha ha

J'comprends pas grand chose à la politique tse, faik je vote toujours pour le parti rhinocéros parce que j'pense que c'est un parti qui m'représente même si je suis pas trop sûr de çque ça veut dire, mais c'tait quoi donc la question?

KORN

J'ai rien contre ça la bande dessinée, je lis Archie des fois aux toilettes...

Mais la politique c'est quand même pas une affaire pour enfants!

J'aime vraiment BOB!! Il devrait être dictateur de TOUTE!!

Mais tu n'as pas voté pour lui?

NON.

Voici donc l'avis des six et seuls électeurs inscrits dans le comté, sans compter ceux qui ne sont pas inscrits.

Alors BOB, suite à cet échec monumental, avez-vous des plans dans le futur?

Comme des plans de maisons?

Ou bien simplement un garage?

Hmmmm

J'ai déjà toute une liste d'idées pour contre-attaquer aux prochaines élections!

Principalement, il s'agit surtout de baisser mes standards et sombrer dans des solutions traditionnelles.

AFFAIRES CROCHES

Apparemment, c'est pas mal plus facile quand on a aucun scrupules!

3\$ si tu votes pour moi!

O.K.

Seule case où on voit mes jambes!

JOEL SIMON 2021



Les pêcheurs de nuit



Milieu(x) | Philosophie de terrain | N° 7 | An 2022

Thème du prochain dossier : *Hydrosphère*

Suivez la parution de l'appel de textes à venir sur notre site web :
revuemilieux.org